

III

Ce lien d'amour qui m'a enlacé pendant vingt et une années, comptées d'heure à heure, la mort l'a brisé ; jamais je n'ai éprouvé un tel coup. Je ne crois plus désormais qu'on puisse mourir de douleur.

L'Amour, ne voulant pas encore me laisser échapper, avait placé de nouvelles embûches sous mes pas¹, préparé un nouvel appât et allumé un nouveau feu si violent qu'à grand'peine je m'en serais sauvé.

Et si je n'avais eu l'expérience acquise dans mes premiers malheurs, je serais pris et brûlé d'autant plus aisément que je suis d'un bois moins vert.

La mort m'a délivré une seconde fois ; elle a rompu le lien, éteint et dispersé le feu, la mort contre laquelle ne prévaut ni force, ni habileté.

¹ Mot à mot : dans l'herbe. Il semble qu'après la mort de Laure une autre femme ait essayé de se faire aimer. Il s'agit sans doute de « l'amie » dont il est question dans une lettre datée d'Avignon, 1351, qui assiégeait sa porte, le jour et quelquefois la nuit, et qui « essayait de faire revivre d'anciens droits », ce qui ferait supposer qu'il s'agit de la mère de ses deux enfants. — Voir de Sade, vol. III, folio 424, et Mézières, 2^e édition, folio 454.